

Quelques textes et méditations proposés par l'Unité Pastorale Entre Lance et Ventoux

PARDONNE-NOUS SEIGNEUR...

La maladie du Coronavirus est en train de bouleverser le monde entier. Cette pandémie suscite en moi quelques réflexions en guise de prière.

L'homme est devenu si prétentieux qu'il se croit le maître de l'univers. Il est imbu de sa science et de ses capacités à décider de ce qui est bien et ce qui est mal sans se référer au Créateur de toute chose. Aujourd'hui, une minuscule créature, invisible à l'œil nu, nous ramène à notre juste mesure.

Seigneur pardonne nous.

Les hommes sont devenus si égoïstes qu'il n'y a pratiquement aucune solidarité au sein de la race humaine. Tout le système appelé « communauté internationale » est dirigé par des intérêts partisans. Certains se vautrent dans un luxe insolent pendant que d'autres meurent dans le dénuement le plus total. Aujourd'hui, chacun se rend compte que la race humaine a une communauté de destin. Le Coronavirus se moque de nos différences raciales, sociales ou religieuses.

Seigneur pardonne nous.

L'Europe a imaginé toutes sortes de stratégies pour fermer ses frontières aux migrants indésirables. Les gens meurent par centaines dans la quasi-indifférence sur la Méditerranée et aux frontières de l'Europe. Aujourd'hui, ce sont les européens qui sont indésirables en Afrique et les États-Unis leur ont même fermé leurs frontières. Ils sont devenus à leur tour indésirables et doivent expérimenter ce que cela signifie de ne pas pouvoir aller et venir librement.

Seigneur pardonne nous.

Nous avons délégué l'encadrement de nos enfants aux institutions éducatives. Nous n'avons pas le temps pour cela. Aujourd'hui, les écoles et universités ferment leurs portes et nous ramènent nos enfants, nous obligeant à nous en occuper nous-mêmes.

Seigneur pardonne nous.

Nous sommes devenus esclaves du temps. Il dévore tout autour de nous car nous en avons fait un dieu. Aujourd'hui, les mesures de confinement nous montrent qu'en réalité, le temps n'est pas si précieux que nous en avons l'impression. Nous ne savons même plus quoi en faire.

Seigneur pardonne nous.

Nous avons des milliers d'amis virtuels sur les réseaux sociaux alors que nous ne connaissons même pas notre voisin de la porte d'à côté. Aujourd'hui, nous sommes réduits à « tuer » le temps et la solitude en chantant sur nos balcons avec ces mêmes voisins à qui nous n'avons jamais prêté attention.

Seigneur pardonne nous.

Nous avons cru que la norme pour connaître la vitalité d'une Église, c'est sa taille. La crédibilité d'un pasteur se mesure à la taille de son Église. Aujourd'hui, nos beaux et grands temples se ferment et nous

privilégions les « Églises de maison » comme aux temps bibliques.
Seigneur pardonne, nous.

***Oui Seigneur pardonne, nous nos offenses
car nous ne savions pas ce que nous faisons.***

Pasteur KEO Kognon
Président de l'Association des Églises Baptistes Évangéliques de Côte
d'Ivoire (AEBECI)

AVONS-NOUS ENCORE DES CHOSES À NOUS DIRE ?

Timéo, 6 ans, se promène, le matin :
"Mamie, mamie, les oiseaux..."
Ils ont vraiment beaucoup de choses à se dire !"
L'après-midi, nouvelle promenade :
"Non mais, ils ont pas fini de parler !"
Ils ont vraiment beaucoup de choses à se dire !
*Je me demande comment ils font
pour pas avoir soif..."*
Timéo a compris que les animaux
ont un langage et qu'ils communiquent.
Et il a su entendre ces chants d'oiseaux
qui, pour beaucoup d'adultes,
ne sont que bruits de fond
auxquels ils ne prêtent plus guère attention !...
Que serait un monde sans oiseaux ?
S'ils ont des choses à se dire,
ils interrogent les humains :
"Avons-nous encore quelque chose à nous dire ?"
Si c'est le cas, comment parlons-nous ?
Sommes-nous capables de dialoguer ?
Bien souvent, nous expérimentons
la difficulté de nous comprendre
et d'échanger dans une certaine harmonie.
Il ne nous est pas demandé
de chanter tous à l'unisson.
Mais est-ce trop rêver que de penser
que nous puissions, comme ces oiseaux,
faire de nos échanges
un chant harmonieux ?

Bruno DEROUX

PLUS LOIN... PLUS PRÈS...

Nous sommes en période de confinement
dû à la pandémie du coronavirus.
Je dois sortir de chez moi avec mon
"attestation de déplacement dérogatoire".
Deux personnes discutent de chaque côté de la rue,
abritées derrière la grille de leur jardin.
Pour respecter la distance conseillée,
je quitte le trottoir et marche
au milieu de la rue déserte. Sourires.
Nous échangeons quelques mots.
Il en sera ainsi avec 3 ou 4 personnes
croisées le long du trajet...
Nous nous tenions loin les uns des autres
et j'avais l'impression étrange
que nous n'avions jamais été aussi près !
Il est un dicton bien connu : *"Loin des yeux... loin du cœur..."*
J'en vérifiais alors la fausseté !
Ce sentiment de proximité qui m'habitait soudain
était bien réel : je ne rêvais pas !
D'ordinaire, sur les trottoirs, on s'évite,
sans un mot, sans un regard !...
Quelques jours plus tôt,
à l'annonce de la suppression des messes,
des chrétiens trouvaient la décision drastique !
Ne plus pouvoir communier...
Ne plus pouvoir vivre cette proximité avec le Christ
présent dans le Pain de Vie...
Mais Jésus ne s'est-il pas éloigné des siens
quand il leur disait (en *Jean 16/7*) :
"C'est votre intérêt que je m'en aille" ?
Et pourtant, après avoir quitté la terre,
il n'a jamais été aussi présent aux hommes :
*"Je suis avec vous tous les jours
jusqu'à la fin du monde" (Matthieu 28/20).*
"Plus loin... Plus près..." : J'ai expérimenté
la justesse de ce nouveau dicton
dans nos relations humaines...
Je crois bien qu'il en est de même
de notre relation au Christ Jésus.

Bruno DEROUX

COMME UNE TACHE

Nous sommes en plein confinement
dû à la pandémie du coronavirus.
Je feuillette le journal du jour.
À plusieurs reprises, mon regard se porte
sur une tache bleue en milieu de page.
Il s'agit simplement du dessin du coronavirus.
Je repense alors aux taches d'encre de mon enfance
que la plume faisait parfois sur le buvard
après l'avoir trempée dans l'encrier...

Et c'est vrai que ce petit virus
de rien du tout fait "tache" ...
Le livre de la vie semblait bien écrit.
La planète tournait ses pages
avec une régularité de "métronome".
Tout était bien programmé, bien sécurisé.
Et puis, patatras !
"Cette fois-ci, ça y est, on a compris !"
On a compris que rien ne serait plus comme avant.
Nous ne sommes pas des dieux,
nous ne sommes pas maîtres de nos vies !
Un minuscule virus, invisible, répand la terreur
et met à bas l'économie mondiale !
Il entre dans la cohorte de bien d'autres fléaux
de notre histoire : en vrac, la peste, la gale,
le choléra, la variole, la grippe espagnole,
le virus ébola, le Sida, le paludisme et même
la rougeole (pas si innocente en pays pauvres)...
"Ça y est, on a compris, mais jusqu'à quand ?"
Jusqu'à ce que la vie reprenne son cours,
avec son lot de mesquineries, de chamailleries,
de compétitions, de consommation à outrance.
Jusqu'à ce que nous adorions à nouveau
le "dieu argent" ...
Certes, aucune page de l'histoire ne s'est écrite sans tache.
Mais si cette page-là pouvait corriger
toutes les erreurs d'écriture que nous faisons
à longueur de temps...
On peut rêver, non !?...

Bruno DEROUX

HOMÉLIE DU 4^e DIMANCHE DE CARÊME (Année A)
- La guérison de l'aveugle-né (Jean 9/1-41) -

Après le récit de la Samaritaine dimanche dernier, avant celui de la Résurrection de Lazare dimanche prochain, voici un autre long récit dans l'Évangile selon Saint Jean : la guérison de l'aveugle-né. Ces trois grands récits ont pour but d'aider les catéchumènes sur le chemin de leur baptême... et pour les "vieux baptisés" que nous sommes de nous rappeler les signes que le Seigneur nous a faits ce jour-là. Comme la Samaritaine avait découvert l'eau vive au puits de Jacob, nous avons été baptisés dans l'eau... Comme Lazare a été libéré des ténèbres du tombeau, nous sommes déjà passés de la mort à la Vie... Et de même que l'aveugle a trouvé la Lumière, de même nous sommes devenus, selon les mots de l'apôtre Paul, des *"enfants de lumière"*.

Une fois de plus, cette page d'Évangile est si dense, si riche, que j'en relèverai seulement quelques aspects. Tout commence par une question des disciples : *Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* La question peut nous paraître simpliste. Mais ne rejoint-elle pas ce réflexe traditionnel qui nous fait dire : "Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour que tel ou tel malheur m'arrive ?". Pourquoi ces soubresauts de la planète, ce coronavirus, ce dérèglement climatique ? Nous avons certes notre part de responsabilité... mais il y a aussi ce qui nous échappe ! Et Dieu, que fait-il ?

Et Jésus de répondre : *"Je suis la Lumière du monde"*. Il se révèle d'entrée, avant même de

faire quoi que ce soit pour cet homme... Nous ne savons pas quand prendra fin cette épidémie ; mais si au moins les hommes, une fois cette crise passée, pouvaient abandonner l'idée qu'ils sont eux-mêmes des dieux, l'idée qu'ils peuvent être maîtres de leur destinée sans avoir besoin du Seigneur ! Oh, ne nous faisons pas d'illusion. Régulièrement dans l'histoire les hommes on dit : "Ça y est, on a compris !"... avant de reprendre le cours de la vie ordinaire, avec son lot de chamailleries, leur soif de dominer et la course au fric !... *"Je suis la Lumière du monde"*, dit Jésus. Ah ! Si tous les humains pouvaient entendre ces mots au plus profond d'eux-mêmes et ne pas chercher ailleurs un sens à leur vie !?...

Voilà Jésus qui fait de la boue avec sa salive. L'aveugle n'a rien demandé ! Jésus est en train de poursuivre l'œuvre de la création. Rappelez-vous le livre de la Genèse : Dieu avait façonné l'homme avec de la boue ! Quand Dieu crée, il ne demande pas l'avis de sa créature ; il donne gratuitement.

Mais l'homme a aussi sa part à accomplir. C'est pourquoi Jésus demande à l'aveugle d'aller se laver à la piscine de Siloé (Siloé qui veut dire 'envoyé'). Ainsi, en même temps qu'il va bénéficier du don de Dieu, cet homme est envoyé comme témoin auprès de ceux qui l'entourent. Tout le reste du récit évangélique ne va être d'ailleurs que témoignage. Et comme tout témoignage, il n'est pas forcément reçu ! Peut-être pouvons-nous trouver dans cette aventure de l'aveugle guéri une force pour tenir bon malgré les difficultés, les oppositions ou les indifférences rencontrées, lorsque nous essayons de dire notre foi...

Les interrogations, en effet, sont multiples. On doute même de son identité. *"Est-ce bien lui ?"* disent les passants... Même ses parents son interrogés : *"Oui, c'est bien lui !"* Mais ils ne laissent apparaître aucune joie à cette guérison, comme s'ils l'avaient abandonné depuis longtemps : c'est la peur qui l'emporte !... Et les questions qui se succèdent, y compris de la part des pharisiens, vont conduire cet homme à progresser dans la foi : *"C'est un prophète"*, dit-il... Toute adversité a cela de bon qu'elle nous conduit à creuser un peu plus, à préciser notre foi... Et l'ancien aveugle d'affirmer : *"Il est de Dieu"*. Sans pouvoir dire plus, il est sûr : ce Jésus n'est pas qu'un homme. Quand on en arrive là, au point de dire *"Il est de Dieu"*, c'est qu'on a fait un pas de géant dans la foi ! Lui qui ne voyait pas voit désormais ce que les pharisiens, qui croient voir, ne voient pas ! Ne sommes-nous pas tous des mal-voyants sur le plan de la foi ?

Après toutes ces allées et venues où l'ancien aveugle est ballotté comme on se renvoie une patate chaude, le voici à nouveau devant Jésus : *"Crois-tu au Fils de l'Homme ?"*. Étrange question ! Après l'avoir nommé 'prophète' puis 'de Dieu', l'homme ne comprend pas bien... *"Fils de l'Homme ?"* : voilà une appellation connue depuis le livre de Daniel, mais elle restait bien mystérieuse, d'autant que lui, du fait de son handicap, était exclu de la synagogue et de tout rassemblement de croyants : *"Tu es tout entier dans le péché"*, lui avaient dit les pharisiens. *"Le Fils de l'Homme, tu le vois, c'est lui qui te parle"*, dit Jésus. Alors l'homme se prosterne à ces pieds : *"Je crois, Seigneur !"*. Quelle foi, quel abandon ! Demandons au Seigneur cette même confiance absolue...

C'est alors que Jésus va développer, devant les pharisiens cette fois-ci, son message : *"Je suis venu pour un jugement"*. Qu'est-ce que rendre un jugement sinon faire la lumière ? Mais pour accueillir cette Lumière, un obstacle se dresse devant eux : le Sabbat ! C'est un jour de Sabbat que Jésus avait accompli cette guérison ; la Loi l'interdisait !... Pour nous chrétiens, le Sabbat s'est changé en dimanche. Il est incroyable que nous soyons à ce point prisonniers des lois au point de ne plus voir l'essentiel ! Le même appel nous est toujours adressé : "sanctifier" ce jour, en faire un jour Saint, "à part"... Un jour pour prier, mais aussi nous rapprocher des frères. La messe du dimanche est un commandement, une recommandation de l'Église. Pour des raisons exceptionnelles, celle-ci nous en dispense en ce moment. Acceptons-le au nom d'un bien supérieur : empêcher la contamination galopante de cette épidémie du coronavirus ! Rapprochons-nous de nos frères et sœurs isolés ou malades. À défaut de pouvoir le faire physiquement, nous avons la chance de bénéficier aujourd'hui de moyens de communication inconnus de nos ancêtres : le téléphone, les réseaux sociaux. Sachons les utiliser pour un surcroît de fraternité. Jésus aurait pu laisser l'aveugle au bord du chemin. Il a osé s'en approcher. Faisons de même.

Bruno DEROUX

LA SPERANZA (L'ESPÉRANCE)

La Speranza en Italie ces jours-ci, c'est le ciel d'un bleu dépollué et provocant, c'est le soleil qui brille obstinément sur les rues désertes, et qui s'introduit en riant dans ces maisonnées qui apprennent à redevenir familles.

La Speranza ce sont ces post-it anonymes par centaines qui ont commencé à couvrir les devantures fermées des magasins, pour encourager tous ces petits commerçants au futur sombre, à Bergame d'abord, puis, comme une onde d'espérance – virale elle aussi – en Lombardie, avant de gagner toute l'Italie : « Tutto andrà bene <3 » - *tout ira bien, puissance 3* - (et comment ne pas penser à ces paroles de Jésus à Julienne de Norwich « ma tutto sarà bene e tutto finirà bene »* ?), - *mais tout sera bien et tout finira bien* -

La Speranza c'est la vie qui est plus forte et le printemps qui oublie de porter le deuil et la peur, et avance inexorablement, faisant verdier les arbres et chanter les oiseaux.

La Speranza ce sont tous ces professeurs exemplaires qui doivent en quelques jours s'improviser créateurs et réinventer l'école, et se plient en huit pour affronter avec courage leurs cours à préparer, les leçons en ligne et les corrections à distance, tout en préparant le déjeuner, avec deux ou trois enfants dans les pattes.

La Speranza, ce sont tous ces jeunes, qui après les premiers jours d'inconscience et d'insouciance, d'euphorie pour des « vacances » inespérées, retrouvent le sens de la responsabilité, et dont on découvre qu'ils savent être graves et civiques quand il le faut, sans jamais perdre créativité et sens de l'humour : et voilà que chaque soir à 18h, il y aura un flashmob pour tous... un flashmob particulier. Chacun chez soi, depuis sa fenêtre... et la ville entendra résonner l'hymne italien, depuis tous les foyers, puis les autres soirs une chanson populaire, chantée à l'unisson. Parce que les moments graves unissent.

La Speranza, ce sont tous ces parents qui redoublent d'ingéniosité et de créativité pour inventer de nouveaux jeux à faire en famille, et ces initiatives de réserver des moments « sans tablette » pour tous, pour que les écrans ne volent pas aux foyers toute cette Joie qui leur est offerte.

La Speranza – après un premier temps d'explosion des instincts les plus primaires de survie (courses frénétiques au supermarché, ruée sur les masques et désinfectants, exode dans la nuit vers le sud...) –, ce sont aussi les étudiants qui, au milieu de tout ça, ont gardé calme, responsabilité et civisme... qui ont eu le courage de rester à Milan, loin de leurs familles, pour protéger leurs régions plus vulnérables, la Calabre, la Sicile... mais surtout qui résistent encore à cet autre instinct primaire de condamner et de montrer du doigt pleins de rage ou d'envie, ceux qui n'ont pas eu la force de se voir un mois isolés, loin de leur famille, et qui ont fui.

La Speranza, c'est ce policier qui, lors des contrôles des « auto-certificats » et tombant sur celui d'une infirmière qui enchaîne les tours et retourne au front, s'incline devant elle, ému : "Massimo rispetto" - "*Mon plus grand respect !*" -

Et la Speranza bien sûr, elle est toute concentrée dans cette « camicia verde » des médecins et le dévouement de tout le personnel sanitaire, qui s'épuisent dans les hôpitaux débordés, et continuent le combat. Et tous de les considérer ces jours-ci comme les véritables « anges de la Patrie ».

Mais la Speranza, c'est aussi une vie qui commence au milieu de la tourmente, ma petite sœur qui, en plein naufrage de la Bourse, met au monde un petit Noé à deux pays d'ici, tandis que tout le monde se replie dans son Arche, pour la « survie », non pas des espèces cette fois-ci, mais des plus vulnérables.

Et voilà la Speranza, par-dessus tout : ce sont ces pays riches et productifs, d'une Europe que l'on croyait si facilement disposée à se débarrasser de ses vieux, que l'on pensait cynique face à l'euthanasie des plus « précaires de la santé »... les voilà ces pays qui tout d'un coup défendent la vie, les plus fragiles, les moins productifs, les « encombrants » et lourds pour le système-roi, avec le fameux problème des retraites... Et voilà notre économie à genoux. À genoux au chevet des plus vieux et des plus vulnérables. Tout un pays qui s'arrête, pour eux...

Et en ce Carême particulier, un plan de route nouveau : traverser le désert, prier et redécouvrir la faim eucharistique. Vivre ce que vivent des milliers de chrétiens de par le monde. Retrouver l'émerveillement. Sortir de nos routines...

Et dans ce brouillard total, naviguer à vue, réapprendre la confiance, la vraie. S'abandonner à la Providence.

Et apprendre à s'arrêter aussi. Car il fallait un minuscule virus, invisible, dérisoire, et qui nous rit au nez, pour freiner notre course folle.

Et au bout, l'espérance de Pâques, la victoire de la vie à la fin de ce long carême, qui sera aussi explosion d'étreintes retrouvées, de gestes d'affection et d'une communion longtemps espérée, après un long jeûne.

Et l'on pourra dire avec saint François « Loué sois-Tu, ô Seigneur, pour notre Frère Coronavirus, qui nous a réappris l'humilité, la valeur de la vie et la communion ! ».

Courage, n'ayez pas peur : Moi, j'ai vaincu le monde ! (Jn 16, 33)

*une religieuse française,
directrice d'un foyer de jeunes filles à Milan*